**Séance 1**

**Mots clés de la traduction (partie II)**

**- La traductologie :** Les **traducto­logues** eux-mêmes définissent la traductologie comme la disci­pline universitaire étudiant la traduction, voire parfois comme la science de la traduction, puisqu´ils aimeraient que la traductolo­gie soit associée à une «discipline scientifique ayant la traduction comme objet de recherche » (les Translation Studies selon James Holmes…). (**Zuzana Raková, 2014 :p9)**

**\_ Les théories de la traduction :** Les théories contemporaines de la traduction peuvent être divisées en six courants majeurs : l’approche sociolinguistique, l’approche communicationnelle, l’approche herméneutique, l’approche linguistique, l’approche littéraire et l’approche fonctionnelle. Les voici : **(voir :** [**https://culturesconnection.com/fr/6-theories-contemporaines-traduction/ consulté**](https://culturesconnection.com/fr/6-theories-contemporaines-traduction/%20consult%C3%A9) **le 5.3.2022à 13 :53)**

1. **L’APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE**

Le courant sociolinguistique explique que c’est le cadre social qui définit ce qui est traduisible et ce qui ne l’est pas, ce qui est acceptable et ce qui ne l’est pas (par des mécanismes de sélection, de filtration ou encore de censure). Selon cette perspective, le traducteur est irrémédiablement le produit d’une société : on traduit toujours à partir d’un bagage socio-culturel qui nous est propre. Ce courant est à relier à ce qu’on appelle l’école de Tel-Aviv (voir Annie Brisset, Even Zohar, Guideon Toury).

1. **L’APPROCHE COMMUNICATIONNELLE**

C’est le courant dit interprétatif. Des chercheurs, tels que D. Seleskovitch et M. Lederer, ont constitué la « théorie du sens », élaborée principalement sur la base des expériences d’interprétation de conférences. Cette perspective affirme que c’est le sens qui doit être traduit, et non la langue. La langue n’est en effet qu’un véhicule pour le message, et elle peut même être un obstacle à la compréhension. Ce qui explique pourquoi il convient toujours de déverbaliser (au lieu de transcoder) lorsqu’on traduit.

**3. L’APPROCHE HERMÉNEUTIQUE**

L’approche herméneutique est fondamentalement basée sur les travaux de George Steiner, qui pensait que toute communication humaine est une traduction. Dans son livre *After Babel*, il explique que la traduction n’est pas une science mais un « art exact » : le traducteur authentique doit être à même de se faire écrivain pour saisir le « vouloir dire » de l’auteur du texte original.

**4. L’APPROCHE LINGUISTIQUE**

Des linguistes tels que Vinay, Darbelnet, Austin, Vegliante et Mounin, liés aux courants de la linguistique du texte, du structuralisme et du pragmatisme, ont travaillé sur le processus de traduction. Toute traduction (qu’il s’agisse d’une [traduction marketing](https://culturesconnection.com/fr/traduction-marketing/), d’une [traduction médicale](https://culturesconnection.com/fr/traduction-medicale/), d’une [traduction juridique](https://culturesconnection.com/fr/traduction-juridique/), ou autre) doit, selon cette perspective, être considérée à partir des unités fondamentales que sont le mot, le syntagme et la phrase.

**5. L’APPROCHE LITTÉRAIRE**

Selon l’approche littéraire, la traduction ne doit pas être considérée comme une opération linguistique, mais bien comme une opération littéraire. Il y a dans la langue une « énergie » : celle-ci est véhiculée par les mots, ces mots qui sont le produit du vécu d’une culture. Cette charge est précisément ce qui leur donne leur force et, en dernier lieu, leur sens: c’est bien cela que le traducteur-écrivain doit traduire.

**6. l’APPROCHE Fonctionnelle (la théorie de skopos)**

La traduction n'est pas considérée comme un processus de transcodage, mais comme une forme spécifique d'action humaine. Comme toute autre action humaine, la traduction a un but, et le mot skopos, dérivé du grec, est utilisé comme terme technique exprimant le but de traduction. Les skopos doivent être définis avant que la traduction puisse commencer ; en mettant en évidence les skopos, la théorie adopte une attitude prospective à l'égard de la traduction, par opposition à l'attitude rétrospective adoptée dans les théories qui se concentrent sur les rescriptions dérivées du texte source. En plus de son but, toute action a un résultat. Le résultat de l'action translationnelle est un **translatum** (Vermeer 1979 : 174 ; traduit dans Reiss et Vermeer 198411991:2), une variété particulière de texte cible.

**-Le sourcier et le cibliste en traduction :** Le premier (**sourcier**) privilégie la langue source. Le second (**cibliste**) privilégie la langue cible.

  Les sourciers s’attachent au signifiant du texte original, ainsi qu’à la langue source dans laquelle il a été rédigé ; et ils prétendent respecter scrupuleusement la langue source . Au contraire, les ciblistes mettent l’accent non pas tant sur le signifié que sur le sens ou – mieux sans doute, s’agissant de la traduction littéraire – sur l’effet du texte. Pour les ciblistes, au nombre desquels je me compte moi-même, il s’agit de traduire non pas la langue, mais la parole (au sens saussurien du terme), c’est-à-dire le texte, l’oeuvre ; et bien sûr traduire, c’est faire son deuil de la langue source, de toute évidence, pour mettre en oeuvre toutes les ressources que nous offre la langue cible. **(Voir : Jean René Ladmiral, La traduction littéraire comme création, Meta Journal des traducteurs, Volume 62, numéro 3, décembre 2017, P.P , 538–551https://doi.org/10.7202/1043947ar,p 539).**

## -unité de traduction : En stylistique comparé, les unités de traduction (UT) sont la plus petite partie de l’énoncé qui forme un tout indissociable pour la traduction. Lorsqu’il s’attelle au déchiffrage du texte au stade de la pré-traduction, le traducteur trouve plus pratique de découper en petites unités ; plus sa traduction est littérale plus ses UT sont petites, et vice versa (Joelle Redouane, 85 : p111).

# - Domestication et étrangéisation : Le terme « domestication » est souvent utilisé pour indiquer l’adaptation du contexte culturel ou de termes propres à une culture tandis que le terme « étrangéisation » est souvent utilisé pour indiquer la préservation du contexte culturel original, comme les lieux, les noms, etc. Ces deux termes ont aussi été adoptés dans des études cherchant à rejeter ou à valider l’hypothèse dite de la « retraduction  ». (voir : [https://benjamins.com/online/hts/articles/dom1.fr consulté le 5.3.2022](https://benjamins.com/online/hts/articles/dom1.fr%20consult%C3%A9%20le%205.3.2022) à 17 :25). La Domestication et l’ étrangéisation se considèrent comme stratégies de la traduction. (note : la différence entre les stratégies et les techniques en traduction : les techniques sont utilisées afin de traduire les petites unités :mot, expression et phrase. Les stratégies sont utilisées afin de traduire un texte. )

# -Equivalence dynamique de Nida : Le traducteur doit créer chez ses lecteurs le même effet (la même réaction) que sur les lecteurs de l’œuvre original, et, pour cela, trouver « le plus proche équivalent naturel ».